

TROIS SIÈCLES D'AMOUR
EVA KAVIAN

« Nous avons fait l'amour longtemps, doucement.
Le vent faisait trembler la fenêtre
et ses fragiles vitres de sucre.
J'aimais bien le corps de Pauline.
Elle m'a dit qu'elle aimait bien le mien aussi.
Nous ne trouvions rien d'autre à nous dire.
Le vent s'est arrêté soudain. Pauline m'a demandé :
"Qu'est-ce que c'est ? – C'est le vent." ».

Richard BRAUTIGAN,
Sucre de pastèque.

« Les mots sont le temps sur terre,
le temps expliqué et dispersé,
les signes traduits en sang. »

Hugo CLAUS,
Cruel bonheur.

1. L'arrivée

Quand nous sommes arrivés, l'idée même d'écrire un livre m'était devenue étrangère. Il y avait trop longtemps que je ne trouvais plus de papier. Les enfants du monde, oui, ils en trouvaient. Ils ne savaient pas dire où, mais leur vie était pleine de papiers. Ils dessinaient leur vie sur les papiers trouvés, ne laissaient rien pour un livre à écrire. J'avais essayé les portes. Les portes de la maison, celles des armoires. J'avais écrit sur des boîtes et sur les emballages de sucre que je passais mon temps à voler. Les enfants du monde, eux, passaient leur temps à voler le mien. Ils volaient mon temps. Quand j'arrivais à en mettre un peu en lieu sûr, je l'utilisais, pour voler du sucre. J'écrivais sur l'emballage déplié, lissé. À peine quelques mots, et je devais en voler un autre pour continuer. Je revenais ensuite dans la maison aux portes pleines et je veillais sur eux, les enfants du monde.

Je n'ai pas tenu des années ainsi. J'ai arrêté de penser au livre à écrire. J'ai essayé de vivre. Ça a

fait venir l'idée des vacances. Nous sommes partis. Pendant le voyage, les enfants ont appris à dormir. Nous ne nous y attendions pas, mais nous avons compris que rien ne serait plus comme avant. Avec des nuits, entre les jours. Puis, nous sommes arrivés. Ici.

2. Le lieu

Le lieu de nos vacances ne ressemble à rien de ce que l'on peut imaginer : un rectangle de terre. Au bout du rectangle de terre, un rectangle bleu avec de l'eau dedans. Dans lequel les enfants du monde plongent tout de suite. Nous, non. Nous savons que parce qu'ils ont appris à dormir, il leur faudra autre chose que de la terre et de l'eau. Nous profitons de ne pas leur être indispensables un moment et construisons, de l'autre côté du rectangle de terre, une maison, grande comme le rectangle bleu. Nous pensons que cela les aidera à trouver des repères pour cette nouvelle vie, que la maison soit grande comme l'eau, que le rectangle qui nous est imparti soit la somme exacte de trois rectangles identiques. Mais nous ne l'aurions pas faite plus grande, si nous n'avions pensé à rien. Entre le moment de notre arrivée et celui où ils recommenceraient à dormir, nous n'avions que le temps de remplir un tiers du terrain d'une maison. De toute façon, c'est bien suffisant, un tiers

de terrain, pour une maison à dormir dedans. Nous
comptions manger sur le rectangle de terre. Entre
l'eau et la nuit.

3. La boulangère

Ici, où nous sommes en vacances, la boulangère va mal. C'est écrit sur sa vitrine, avec beaucoup de couleurs. En noir, elle s'excuse et prie son aimable clientèle de bien vouloir ne pas lui en vouloir, mais annonce que la situation est grave. En bleu, elle dit que la situation, c'est des problèmes de santé. Que c'est grave et que ça dure, et qu'elle n'est à l'abri de rien en plus, elle, la boulangère. Que malgré tout, elle tient à faire tout ce qu'elle peut, pour les clients qui veulent bien comprendre la situation. En rouge, elle ajoute qu'elle a dû être hospitalisée, pas plus tard qu'il n'y a pas longtemps, ce qui montre bien qu'elle n'est pas une tire-au-flanc, qu'elle n'en rajoute pas concernant la situation, et que son souhait est d'être comprise par sa clientèle qui le veut bien. En orange, que si cela met sa santé en péril, si cela risque de rendre nécessaire une nouvelle hospitalisation suite à une aggravation de la situation, elle ouvrira néanmoins la boulangerie, le temps des vacances, en

matinée. En vert, que comme ça, l'après-midi, elle pourra se reposer, que cela, il le faut, le médecin l'a bien dit. Lui qui disait qu'elle ne devait absolument pas travailler pour l'instant. Mais bon. Pour les clients compréhensifs, elle faisait ce qu'elle pouvait. Que les autres, avec un vert plus clair, pouvaient aller chercher du pain ailleurs, si c'était trop leur demander que de respecter quelqu'un qui fait de son mieux dans des circonstances extrêmement éprouvantes. Signé, en violet, la boulangère.

J'ai acheté tout le pain qui restait, elle pourrait aller se reposer plus tôt. Avec tout ça, j'ai eu du mal à rentrer au rectangle de terre. J'en ai laissé pour les oiseaux que je n'ai pas vus.

4. Les gens du Grand Café

Si j'avais encore eu l'idée d'écrire un livre, si nous étions venus ici en vacances malgré cela, j'aurais écrit un livre sur la boulangère. Je pense à tous ceux qui n'arrivent pas devant sa vitrine parce qu'ils ne vont pas en vacances et qui ne peuvent ainsi savoir que cette femme souffre, et comment malgré tout elle fait ce qu'elle peut, pour que ceux qui la comprennent tout au moins, puissent manger de son pain. J'aurais écrit ce livre pour eux. Pour qu'ils sachent qu'il y a du pain pour eux, ici, s'ils respectent la situation de la boulangère.

Pas comme ceux du Grand Café, qui rigolent de la santé d'autrui. Qui disent que si ça continue, on trouvera du pain aux « Courses du jour », que la boulangère ne l'aura pas volé, à n'ouvrir que le matin. Ceux-là, du Grand Café, peuvent se brosser je pense pour avoir du pain le matin. Sur la vitrine de la boulangère, on ne fait pas dans le compromis,

c'est écrit en vert plus clair. Peut-être qu'ils ne riront pas longtemps de la santé d'autrui, au Grand Café.